

Sans doute avons-nous eu, plus ou moins, occasion d'en prendre conscience, mais lorsque nous fêtons Noël, il est évident que **ce n'est pas d'abord nous qui allons à Dieu, mais c'est Dieu qui vient à nous**. Aussi étonnant que ça puisse paraître, que le Créateur et maître de tout ce qui existe en arrive à être vraiment là sous les apparences d'un tout petit bébé vagissant ! Il y a vraiment de quoi en être éberlué... Et pourtant c'est cela et rien moins que cela que les anges annoncent aux bergers :

"Aujourd'hui vous est né un Sauveur... Il est le Messie, le Seigneur... Et en voilà le signe : Vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire".

Sans doute, en prononçant ces mots, j'aurais presque envie de dire que nous frisons le dérisoire... Rendons-nous compte ! Un simple petit bébé, comment pourrait-il nous sauver ? Et pourtant voilà bien le contenu de notre foi chrétienne : **le Maître du monde, le Dieu des immensités a voulu qu'on le reconnaisse sous les traits d'un nouveau-né** ; autrement dit : sous les traits d'un petit être sur lequel on peut, certes, s'attendrir et qui remplit effectivement un lieu de sa présence . Ceux qui vivent une naissance en savent quelque chose : y a-t-il mieux qu'un bébé qui ne fait rien (*sinon vagir pour faire comprendre qu'il a faim ou dire qu'il a mal*) ; oui, y a-t-il mieux qu'un bébé pour remplir une maison?... Mais il n'empêche que c'est tout-de-même un bébé qui ne saurait tarder à mourir si personne ne s'occupait de Lui.

Or, (*je le redis*) c'est pourtant ce Dieu-là que nous les chrétiens nous célébrons à Noël... Et c'est en ce Dieu, aux apparences aussi fragiles, que nous osons mettre notre confiance... D'ailleurs tout l'Évangile ne cesse de nous renvoyer à cette image : "**Si vous ne devenez comme des tout-petits, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux**"(Mat 18/3)". Pourtant, même si cela nous étonne, Dieu a certainement ses raisons à lui de nous proposer ainsi le Salut de l'humanité à partir de ce qu'il y a de plus fragile.

Et, de fait, en contemplant la crèche, je crois en apercevoir quelques-unes de ces raisons tant il me semble vrai que si nous prenions modèle sur les bébés, le monde irait infiniment mieux. Car ce monde aspire à vivre de paix ; ce monde aspire à vivre de confiance et d'amour, finalement beaucoup plus que de quantité de biens après lesquels il ne cesse pourtant de courir éperdument... Or, (*même si l'esprit de bagarre, il est vrai, vient assez vite chez les enfants*) a-t-on jamais vu un tout petit déclarer la guerre à quelqu'un (*alors qu'on leur fait pourtant journellement la guerre à eux quand on sait le nombre effarant d'IVG pratiquées chaque année rien qu'en France, sans parler du reste du monde. Et quand on sait aussi le nombre d'enfants maltraités*) ? Non, Il n'y aurait plus jamais de guerres si nous savions redevenir des tout-petits... A-t-on jamais vu un bébé se comparer aux autres et se trouver jaloux de ce que sont ou de ce que possèdent les autres ? Il n'y aurait donc plus de gens malheureux si chacun se contentait d'être lui-même sous le regard de Dieu et de se laisser rassurer par ce Dieu qui l'aime follement, comme un tout-petit se sait en confiance dans les bras de ses parents... A-t-on jamais vu un bébé ne pas arriver à dormir parce qu'il aurait trop de soucis ? Essentiellement, le tout-petit est en confiance et quelqu'un a même pu dire que le comble de la confiance de l'enfant, c'est justement qu'il est capable de s'endormir même sur un tas de cailloux. Et je pourrais ainsi continuer la liste de tout ce qui transformerait la face du monde, si nous retrouvions des cœurs de tout-petits... Jésus nous en a d'ailleurs particulièrement donné l'exemple, car le fait de naître dans l'insécurité et l'inconfort d'un voyage et d'une simple grotte pour animaux ne l'a pas empêché de devenir quelqu'un qui a marqué et marquera encore des siècles et des siècles de civilisation (*pour ne parler que d'une manière humaine*)... J'ajouterais même qu'en le contemplant dans une mangeoire d'animaux, oui, l'endroit où se nourrissent les bêtes, on peut déjà entrevoir qu'il ne pourra un jour que devenir nourriture pour la vie du monde.

Dès lors, forts de **ce regard sur la petitesse de Dieu** qui finalement s'occupe de nous en **nous faisant l'honneur d'avoir besoin de nous** à travers le plus petit, si nous profitons de cette messe de Noël pour demander et accueillir la grâce de retrouver nous aussi des cœurs de tout-petits, totalement confiants envers Celui qui les fait exister... Inévitablement, nous apprendrions aussi que même le cœur des plus grands ou des plus endurcis de ce monde est encore capable de s'attendrir devant l'innocence et que, trouver sa juste place de fils de Dieu dans la société humaine ne dépend pas forcément de nos grandes et bonnes relations ou de nos origines bien situées ; car, si le Fils de Dieu lui-même est effectivement né pauvre - et qu'il mourra encore plus pauvre, totalement dénudé sur une croix, Sa Résurrection nous le dira alors : Ce n'est que pour mieux nous ouvrir aux seules vraies richesses de la confiance au Père, aux vraies richesses de l'amour pour tous et à cette inimaginable perspective d'un ciel pour une éternité d'un bonheur sans limites.

Alors, demandons-là, cette nuit, la grâce de réaliser à quel point l'essentiel se trouve là... Et nous ne tarderons pas à en être profondément transfigurés jusqu'à ne plus pouvoir que chanter, nous aussi avec les anges : "**Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime**".

AMEN !